

splendeurs et de plaisirs sans cesse renaissants, un enivrement continu. Votre refus, au contraire, c'est une lutte sans aucune chance probable de succès, des fatigues inouïes, des privations affreuses, un sanglant et tragique dévouement. Hésiter entre ces deux alternatives, ce serait de la démence. Une pareille occasion se présente bien rarement une fois, mais jamais deux fois dans la vie.

— Quelque brillante que soit votre éloquence, Senor Joaquin, elle est bien pâle comparée au rayonnement d'un million. Or, comme il s'agit entre nous non pas d'un, mais de plusieurs millions, au fait, donc, je vous prie, que demandez-vous ? qu'exigez-vous ?

Le batteur d'estrade hésita ; son cœur battait à se rompre. Enfin, enveloppant le marquis d'un long et solennel regard, si l'on peut parler ainsi :

— Je vous demande la liberté d'Antonia, dit-il d'une voix grave et lente !

Un lourd et lugubre silence suivit cette réponse. L'émotion des deux hommes était à son comble. Cinq minutes qui parurent à Joaquin un siècle, s'écoulèrent ainsi ; le marquis, la tête cachée entre ses mains, réfléchissait ; le gonflement moite des veines de son front trahissait l'agitation de son sang !

— Eh bien ? Monsieur, demanda de nouveau Joaquin, incapable de supporter plus longtemps cette incertitude.

Le marquis retira ses mains de devant sa figure ; il était pâle comme un mort, mais ses traits portaient le cachet d'une résolution inébranlable.

— Vous l'aimez donc bien, vous aussi, Senor ? s'écria-t-il avec une douloureuse et farouche ironie.

Le batteur d'estrade resta impassible.

— Ce ne sont ni des commentaires ni des interrogatoires que je vous demande, dit-il, c'est un oui ou un non !

— Non....

— Ainsi vous me refusez ?

— Oui.

Ces deux monosyllabes retentirent cruellement dans le cœur de Joaquin Dick ; mais, préparé à l'avance au coup affreux qui le frappait, il ne sourcilla pas ; il ressemblait au fier et courageux Indien qui, attaché au poteau des tortures, brave, humilié et fatigué par son indomptable et tranquille fermeté, la rage impuissante de ses bourreaux.

— Vous avez eu tort, Monsieur de Hallay, de consulter votre amour-propre dans l'acte le plus important de votre vie, reprit-il avec un flegme glacial, d'autant plus tort que votre orgueilleuse obstination aboutira pour vous à deux insuccès. Vous repoussez maintenant ma générosité, soit ; alors vous aurez à vous incliner bientôt devant ma force. Je vous jure que le jour du châtement ne tardera pas à venir pour vous. Et ce châtement, marquis, égalera en sévérité la grandeur de vos crimes. Il sera sans nom.

Le batteur d'estrade s'attendait à ce que son interlocuteur accueillerait ses menaces par des transports de colère ; cette fois il s'était trompé. Le marquis ne sourcilla pas, et ce fut avec un sang-froid égal au sien qu'il lui répondit.

— Senor Joaquin, lui dit-il, votre existence est enveloppée d'un mystère que je ne chercherai pas à percer. Qui que vous soyez, millionnaire, aventurier, grand seigneur ou vagabond, vous n'êtes pas, je le reconnais volontiers, un homme ordinaire. Ne vous abaissez donc pas vis-à-vis de moi jusqu'aux injures ! Vous gêneriez ainsi la position d'égalité que je veux bien, vous accorder dans notre antagonisme ou notre rivalité !... L'ardente passion que j'éprouve pour Antonia est le seul, l'unique motif de mon refus !... J'aime l'or, oui, c'est vrai, je l'aime et pour lui-même, et pour les jouissances qu'il procure ! Je suis cupide, avare, prodigue et orgueilleux tout à la fois. Avec de pareils instincts il est peu de choses que je ne sois prêt à entreprendre pour arriver à la fortune. C'est encore vrai. Cependant, je ne lui sacrifierai pas mon amour. Oh ! laissez-moi poursuivre, je vais m'expliquer. Quand j'ai rencontré Antonia, j'avais eu certes dans ma vie de nombreuses intrigues, beaucoup de caprices éphémères, quelques rivalités d'amour-propre, mais l'amour réel, inexorable, terrible, tel que je le connais maintenant, n'avait jamais enflammé mon sang de ses inextinguibles ardeurs ! Antonia a complété, si je peux parler ainsi, l'ensemble de mes passions : elle m'a révélé l'emploi des forces inoccupées et comprimées qui jadis se combattaient sans cesse en moi et me conduisaient à d'illogiques témérités !... Aujourd'hui j'ai un but : Réussir, ce n'est pas seulement, à mes yeux, amasser de l'or et éblouir la foule, c'est montrer à Antonia ma supériorité sur les autres hommes, c'est la forcer à me respecter, à me craindre, à m'aimer.

A présent, Senor Joaquin, que vous savez le

vrai mot de mon refus, j'espère que vous vous épargnerez la peine d'insister.

Tant que M. de Hallay avait parlé, le batteur d'estrade avait conservé son impénétrable impassibilité, et pourtant les angoisses de son cœur, dépassaient en souffrance les douleurs du patient attaché pantelant sur la roue. Il était sublime de dignité dans son martyre.

— Je vous remercie de votre franchise, marquis, dit-il, mais comme je tiens à ne pas rester votre débiteur, je vous donnerai en échange un avis !... celui de ne pas chercher à revoir Antonia tant que vous serez dans l'Apacheria !

— Pourquoi, Senor ?

— Parce que au moment où votre pied se lèverait, soit pour franchir le seuil de la tente où elle repose, soit pour pénétrer dans le chariot où elle voyage, vous tomberiez frappé par une balle cylindrique et empoisonnée !... Oh ! ceci n'est pas une menace ! C'est simplement un conseil !... Ajoutez-y-foi ou moquez-vous-en, cela m'est parfaitement égal !... Je ne voulais pas, je vous le répète, rester votre débiteur ; je me suis acquitté envers vous ! Nous voilà quittes !... Cela me suffit !...

— Mille remerciements à mon tour, cher Senor Joaquin. Puis, un dernier mot.

— Dites.

— Qui donc m'enverrait cette balle si remarquable par ses propriétés meurtrières ? Vous, sans doute ?

— Qu'importe ?

— Oh ! quant à moi, cela m'est on ne peut plus indifférent. Vous comprenez que, devant être tué, car j'ai, en effet, l'intention de retourner sous peu présenter mes hommages à Antonia, je n'attache aucune importance à ce que cette balle si mystérieuse, si infaillible et si agréablement confectionnée sorte de telle ou telle carabine. Je me considère déjà comme supprimé de ce monde. Ma question, Senor Joaquin, n'a d'autre but que de vous éviter une désillusion.

— Je ne vous comprends pas.

— Dam ! c'est que si vous comptiez sur votre adresse pour me foudroyer aux genoux d'Antonia, vous auriez tort.

— Vous croyez marquis ?

— J'en suis sûr !

— Jusqu'à ce jour, ma carabine n'a pas encore fait défaut à ma volonté !...

— Soit !... je vous accorde sans marchander l'infaillibilité de l'œil et de la main !... Là ne

porte pas mon doute, mais vous me semblez oublier une chose....

— Quoi donc ?

— Que vous n'êtes pas encore sorti du campement....

— Eh bien ?

— Eh bien ! supposez, et cette hypothèse qui n'a rien de bien hardi, est, en outre, fort flatteuse pour vous, supposez que j'aie ajouté une foi entière à ce que vous avez bien voulu me déclarer tout à l'heure, c'est-à-dire que vous seul connaissez les trésors que nous cherchons, ne pensez-vous pas que je serais aussi sot pour mes intérêts propres que coupable auprès de mes gens, si je n'utilisais pas les précieux renseignements que vous m'offrez si à propos et avec tant de grâce. Vous laissez partir, Senor Joaquin, ce serait de ma part presque un acte de trahison envers les braves gens que vous appelez mes associés ! Voilà pourquoi je vous disais à l'instant que si vous comptiez sur votre adresse pour me foudroyer aux genoux d'Antonia, vous aviez tort. Senor Joaquin, vous êtes mon prisonnier !

## IX.

## JOAQUIN ET ANTONIA.

Joaquin Dick s'était levé de dessus sa chaise et allait s'éloigner, lorsque la menaçante et catégorique déclaration de M. de Hallay l'arrêta court. Un sourire, qui exprimait un profond mépris mêlé d'une lueur d'espoir, anima ses lèvres.

— Moi votre prisonnier, Monsieur, s'écria-t-il, êtes-vous fou ? Ah ! oui, je comprends ; c'est là un prétexte pour entamer une nouvelle discussion. Vous avez réfléchi, et vous êtes redevenu vous-même. Ambitieux et calculateur, vous ne reniez pas précisément l'amour, mais au moins le reléguez-vous au second plan. Soit ! Discutons : j'ai du temps.

— Vous vous méprenez du tout au tout sur mes intentions, cher Senor ; votre arrestation n'est nullement un prétexte, elle est une réalité.

— En vérité !... Ma foi, je ne vous aurais jamais jugé capable de commettre une pareille faute !... J'avais, je le vois, une trop bonne opinion de votre jugement et de votre esprit !... Votre aveuglement est d'autant moins pardonnable que je vous avais averti.

— Averti de quoi, estimable caballero.

— Parbleu ! il faut que vous ayez la mémoire bien courte ou que vous attachiez un importance bien minime à mes paroles, pour ne plus vous souvenir déjà du conseil que je vous ai donné tout à l'heure, de vous garder, sous peine de perdre la vie, de faire intervenir vos associés dans notre discussion. Ne devinez-vous point ce qui se passerait si vous méprisiez mon conseil ?

— Au contraire, Señor.

— Eh bien ! tenez, rien qu'à votre air de faucon triomphant, je parierais mon cheval Gabilan contre mille piastres, que vous ne vous doutez aucunement des conséquences que mon arrestation aurait pour vous. Remarquez que je dis « aurait » et non pas « aura » ; car avant que cinq minutes ne soient écoulées, vous allez me supplier de m'éloigner, et, qui pis est, veiller vous-même à la sécurité de mon départ.

— Ah ! très bien !... C'est une menace d'assassinat que vous m'adressez, cher Señor ? dit M. de Hallay en fixant un œil fauve sur le batteur d'estrade. Vous me permettez, n'est-ce pas, de ne faire aucun cas d'un tel argument ? Je suis désarmé, c'est vrai ; mais...

Joaquin Dick haussa les épaules d'un air de pitié, et interrompant son interlocuteur :

— Votre supposition est du dernier commun et dénote un bien pauvre judiciaire ; marquis, dit-il ; l'assassinat et la ressource des imbéciles... Ah ! pardon... j'oubliais l'épisode d'Evangéline !... Non, non, mille fois non, Monsieur de Hallay, je ne songe pas le moins du monde, à moins que je n'y sois forcé pour ma défense personnelle, à attenter à vos jours !... Laissez-moi donc poursuivre !... Vos intentions d'épigrammes et vos railleries d'un goût douteux, surchargent et allongent inutilement notre dialogue !... Du moment que vous refusez mes offres, mon temps me redevient précieux, car j'ai à vous aller susciter des ennemis ! J'ai à m'occuper de faire échouer votre expédition ! Ne m'interrompez pas, et nous n'aurons bientôt plus rien à nous dire !...

— Dites, Señor.

— J'admets, marquis, que je suis arrêté. Voici à peu près le langage que vous tenez à vos associés : Mes amis, cet homme que je vous livre connaît le secret des immenses richesses que nous recherchons ; s'il le veut, il peut nous conduire par la voie la plus courte et la plus sûre aux mystérieuses cachettes qui renferment ces

fabuleux trésors dont la possession doit assurer à chacun de nous une belle fortune !... Mes amis, si cet homme se refuse à parler, employez la force ! La torture vient toujours à bout de l'obstination.

— Ce discours futur que vous me prêtez, fait honneur, Señor Joaquin, à votre perspicacité. C'est en effet ainsi que je compte m'exprimer.

— Et moi, Monsieur, voici ce que je répondrai : « Bandits, votre chef actuel ne vous a pas trompés. L'or que vous souhaitez si ardemment, je suis prêt à vous le donner, mais cela à une seule condition, c'est que vous allez fusiller sur-le-champ ce coquin de Hallay. Mon nom vous est garant, et de l'inutilité de vos efforts si vous vouliez m'arracher mon secret par la violence, et de la loyauté avec laquelle je tiendrai mon engagement si vous accomplissez ma vengeance ! Je suis Joaquin Dick, le batteur d'estrade. Je ne crois pas trop me vanter, marquis, en vous assurant que mon éloquence l'emportera de beaucoup sur la vôtre !... J'omets, afin de ne pas trop prolonger notre entretien, certaines considérations que j'aurai encore à faire valoir : par exemple l'importance de la somme qui vous est allouée, en cas de réussite, ainsi que les dividendes à distribuer aux actionnaires de San-Francisco, somme et dividendes qui, par mon moyen, deviendraient la propriété de vos ex-associés, et augmenteraient singulièrement leurs parts de bénéfices !... Eh bien ! Monsieur, vous vous taisez !... Vous vous avouez donc vaincu !... »

Un silence de quelques secondes suivit ces paroles. M. de Hallay cherchait en vain un argument à opposer à l'inexorable logique de son adversaire. Le raisonnement de Joaquin Dick était inattaquable.

Ce fut le batteur d'estrade qui engagea de nouveau la conversation.

— Marquis, reprit-il, à présent que vous voilà bien convaincu de l'inopportunité—pour ne rien dire de plus—de mon arrestation, laissez-moi revenir à mes premières propositions. Elles peuvent, grâce à une nouvelle combinaison, vous être cent fois plus avantageuses encore que je ne vous l'ai dit. Si vous rendez Antonia à la liberté, je m'engage non-seulement à vous livrer les trésors que vous convoitez, mais de plus à vous les livrer rendus à San-Francisco ou dans tel port de mer de la côte du Pacifique qu'il vous plaira de me désigner. Je m'engage à vous accompagner et à vous escorter pendant

votre retour, à me faire tuer pour vous défendre si vous êtes attaqué. Enfin, je m'engage à ne jamais révéler à personne au monde le compromis qui aura eu lieu entre nous, à garder toujours un inviolable secret sur votre passé.

Joaquin Dick se tut et attendit.

M. de Hallay, malgré sa force de caractère, était vivement impressionné, profondément ému.

— Et quelle garantie me donneriez-vous, si j'acceptais votre proposition, que vous exécuteriez fidèlement votre promesse ?

Le doute émis par le marquis produisit un incroyable effet sur Joaquin Dick ; une rougeur éclaira ses joues ainsi que le reflet d'une flamme, et son visage prit une indicible expression de fierté hautaine et d'imposante majesté.

— Je ne connais aucune garantie préférable à celle de ma parole d'honneur, Monsieur de Hallay, répondit-il avec une lenteur pleine de dédain, et je suis tout disposé à vous l'engager. Du reste, si votre fréquentation prolongée avec des aventuriers et des bandits a tué en vous la foi et la confiance dans le serment, cette dernière croyance des gentilshommes, même les plus avilis, je suis prêt à vous offrir toutes les sécurités possibles. Je vous livrerai quotidiennement l'or qui devra payer la liberté d'Antonia !... Toutefois, laissez-moi vous rappeler une circonstance que vous semblez avoir oubliée... Lorsque je vous rencontrai dans la forêt Santa-Clara, vos intentions m'étaient déjà connues, et rien ne m'aurait été plus facile si je l'avais voulu, que de me débarrasser de vous... Or, vous me devez cette justice que, non-seulement je vous ai épargné, mais encore que je vous ai protégé !...

— C'est vrai, Señor, et vous avez eu tort.

— Non, Monsieur, je n'ai pas eu tort, et ce serait à recommencer que j'agirais encore de même. Je n'ai jamais, de ma vie entière, versé le sang humain pour de l'or, même pour conserver le mien quand on a voulu me le voler ! Je puis avoir des violences et des injustices à me reprocher, mais aucune infamie n'entache mon passé. Si, accablé par des remords que vous ne sauriez comprendre, je m'incline pleurant et repentant devant Dieu, j'ai au moins le droit de lever la tête devant les hommes. Mon cœur est saignant, mais mon front est sans rougeur. Et tenez, voici que vous avez déjà honte de votre méfiance ! Vous n'osez plus me regarder en face. Maintenant que vous ne doutez plus de ma

parole, j'attends votre décision !... Que choisissiez-vous de la fortune ou de la misère, de la mort ou du salut ?...

L'hésitation de M. de Hallay fut suprême, mais de courte durée ; il paraissait poussé par une force supérieure et contraire à sa volonté.

— Oui, j'ai confiance en vous, Señor, s'écria-t-il, et je vous refuse ! Aucune considération ne saurait me contraindre à renoncer à Antonia !...

— Vous venez de prononcer votre condamnation, Monsieur de Hallay ! Au revoir !... Je vous quitte en ennemi, vous me rstrouvez bientôt comme juge et comme bourreau !...

Joaquin Dick, faisant toujours face au marquis et ne le perdant pas une seconde du regard se recula jusqu'au seuil de la porte ; puis, par un brusque et rapide mouvement, il s'élança hors de la tente. On eût dit un dompteur de bêtes féroces sortant de la cage en fer d'un tigre noir de Java imparfaitement apprivoisé.

Ce que le batteur d'estrade avait prévu et annoncé, se réalisa : le marquis, au lieu de songer à le poursuivre, se mit à écouter avec anxiété si aucun bruit ne lui annoncerait pas que Joaquin était arrêté ou découvert par les bandits. Les craintes de M. de Hallay eussent été d'une tout autre nature, s'il eût soupçonné les intentions du batteur d'estrade. Une fois dehors, Joaquin, au lieu de chercher à s'éloigner au plus vite du campement, s'était dirigé vers la tente d'Antonia.

Ce fut sans grand-peine et sans éveiller le moindre soupçon, car la plupart des aventuriers qui n'étaient pas de garde dormaient déjà d'un lourd et profond sommeil, qu'il parvint, en se faufilant à travers les chariots, jusqu'au parallélogramme où l'on avait dressé la mobile et provisoire demeure de la comtesse d'Ambron.

Des deux sentinelles placées par M. de Hallay pour surveiller sa captive, l'une, également fatiguée et persuadée sans doute de la longueur et de l'inutilité de sa faction, avait étendu son manteau par terre et s'était couchée dessus ; l'autre, soit respect de la consigne, soit amour de la locomotion, continuait à se promener d'un pas égal et cadencé, devant l'épaisse et grossière tenture en cuir qui servait de porte à la tente. Cette seconde sentinelle présentait une taille de cinq pieds dix pouces, et une carrure des plus développées : c'était un Kentukien.

Si un simple coup d'œil avait permis à Joaquin Dick de reconnaître et de juger la position

des choses, une seconde lui suffit pour exécuter le projet qu'il avait tout aussitôt conçu.

Ramper jusqu'au Kentukien avec la silencieuse souplesse d'un serpent, s'élançant sur lui et le terrasser avec un élan et une vigueur de panthère, enfin, le bâillonner avec une dextérité digne d'un ancien familier de l'inquisition, fut pour le batteur d'estrade une seule et même action, tant il mit une incroyable rapidité dans l'accomplissement de ses divers mouvements.

Le Kentukien, solidement attaché par le milieu du corps à l'un des piquets qui soutenaient la tente, n'avait pas encore repris l'usage de ses sens, que déjà Joaquín Dick se trouvait en présence de sa fille bien-aimée, Antonia.

L'infortunée jeune femme, toujours assise à la même place où M. de Hallay l'avait laissée, pleurait silencieusement, lorsque le batteur d'estrade se présenta subitement devant elle ainsi qu'une fantastique apparition. Un geste impérieux et empreint d'une solennelle impétuosité, s'il est permis de parler ainsi, qu'il lui adressa, arrêta un cri de surprise et d'effroi qui déjà entr'ouvrait ses lèvres.

Incapable de prononcer une parole, tant son émotion était vive, Joaquín contemplait la jeune femme dans une muette extase. Ce qu'il y avait de tendresse, d'adoration, de joie et de douceur dans le regard du mari de Carmen, c'est ce que nulle plume ne saurait décrire.

L'affreuse et critique position d'Antonia, l'effroi qu'elle montrait à sa vue, l'heure de la séparation qui allait sonner, il n'y réfléchissait pas : son bonheur présent était si grand, si intense, si au-dessus des sensations humaines, qu'il absorbait toutes ses facultés.

Ce fut la voix d'Antonia qui le rappela au sentiment de la réalité.

— Vous ici, Joaquín, dit-elle ; ah ! votre présence doit être l'annonce, pour moi, d'un nouveau malheur !... Voyons, parlez !... Pourquoi rester ainsi tremblant et interdit devant votre victime ?... Vous n'avez rien à craindre de ma faiblesse !... Que venez-vous m'apprendre ? La mort de Luis ?... parlez donc... parlez...

Joaquín voulut obéir, mais le coup inattendu qu'il recevait était au-dessus de ses forces et de son courage : sa voix se fondit en un sanglot étouffé, et deux grosses larmes amères et brûlantes glissèrent lentement le long de ses joues.

Le spectacle de cette douleur poignante et résignée laissa Antonia insensible.

— Cessez ces hypocrites démonstrations, Joaquín, dit-elle avec une impatience et une dureté qu'elle n'avait jamais montrée de sa vie et qui étaient si opposées à son caractère. A quoi voulez-vous en venir ? A me tromper encore ? Après ce qui s'est passé, cela ne serait plus possible.

— Je t'ai trompée, moi, Antonia ?

La jeune femme ne le laissa pas poursuivre.

— Señor Joaquín, dit-elle en l'interrompant avec une extrême vivacité, la familiarité dont vous usiez envers moi jadis me serait à présent pénible, insupportable !... La ranchera Antonia aimait le batteur d'estrade Joaquín Dick comme s'il eût été son père ; mais la comtesse d'Ambron méprise le bandit et l'aventurier qui n'a pas reculé devant un crime pour la ravir à son mari.

Cette fois, l'excès de la douleur rendit à Joaquín son énergie.

— Antonia, s'écria-t-il en joignant ses mains par un geste de navrant désespoir, devant Dieu qui m'entend, au nom de la sainte femme que j'ai seule aimée sur la terre, et qui maintenant me sourit du haut du ciel, au nom de la tendresse sans bornes que je te porte, je te jure que tes accusations, que je ne puis comprendre, sont, quelles qu'elles soient, dénuées de toute justice, de toute raison ! — Je te jure, Antonia, sur ma part de vie éternelle, que jamais, entends-tu ? jamais... jamais je n'ai eu une mauvaise intention... je n'ai nourri un mauvais dessein à ton égard... Je te jure, enfin, qu'aujourd'hui je remercie Dieu à genoux, avec des larmes de joie, le front courbé jusque dans la poussière, s'il m'était permis de verser tout le sang de mes veines pour assurer ton bonheur ! Oh ! c'est mal... Antonia... de briser ainsi un cœur qui t'est si dévoué... Mais, non... mon reproche est injuste... Ce cœur ne t'appartient-il pas ?... Foule-le aux pieds... enfant... Fais-toi un jeu de mes souffrances... je ne me plaindrai pas... Tout ce que tu fais, Antonia, est bien fait !... Je ne te demande qu'une chose : d'avoir confiance en moi... et de ne pas te priver par un cruel et dangereux caprice du plus dévoué de tes défenseurs.

Joaquín Dick avait prononcé ces phrases brèves et hachées avec un tel sentiment, un tel feu, une telle onction passionnée, si l'on peut s'exprimer de la sorte, que la jeune femme, quoiqu'il ne se fût justifié à ses yeux par aucun fait précis, sentit, malgré elle, ses préventions fléchir.

Ce fut donc, à son insu, d'une voix beaucoup moins agressive, qu'elle lui répondit :

— Señor Joaquín, avant d'exiger de vous des explications sur le passé, il est une question que j'ai à vous adresser : Dois-je compter sur votre franchise ?

— Parle, parle, Antonia.

— Y a-t-il longtemps que vous n'avez vu mon mari... Monsieur d'Ambron ?...

— J'étais avec lui, il y a à peine quelques heures...

— Ah !

La jeune femme, après cette exclamation, dont l'intraduisible éloquence valait toute une éloquente prière de remerciements et de grâces, avait porté instinctivement sa main sur sa poitrine ; les battements de son cœur l'étonnaient.

— Et, reprit-elle après une courte indécision, Luis souffre-t-il encore de ses blessures... Est-il en danger ?...

— Il souffre encore, Antonia, mais ses souffrances viennent plutôt de l'état de son âme, que de celui de son corps !... Quant au danger, il a complètement disparu. Du reste, la présence de M. d'Ambron à une telle distance du rancho de la Ventana, doit vous rassurer. Un mourant n'aurait jamais été capable, malgré toute l'énergie morale possible, d'accomplir à cheval un tel trajet.

— M. d'Ambron savait-il que vous deviez me voir aujourd'hui ?

— Certes !

— Pourquoi n'est-il pas venu lui-même ?

— Parce que je l'en ai empêché, Antonia.

Ah ! ne vous courroucez pas contre moi ! Laissez partir votre Luis bien-aimé, c'eût été l'envoyer à la mort.

— Mais vous, Señor, vous courez donc à présent un danger ? N'êtes-vous pas l'ami, le confident, l'associé de M. de Hallay ? Comment concilier votre double liaison avec mon mari et mon bourreau ?

— Moi, l'ami de M. de Hallay. Antonia ! Oh ! ce soupçon exprimé par vous manquait à mon humiliation, à ma torture...

— Joaquín, j'ai tort de vous écouter... Il est certain que vous me tendez un nouveau piège !... Oui... car en prétendant que M. d'Ambron vous a envoyé vers moi... vous mentez...

— Je mens ?...

— Oui, vous mentez, reprit la jeune femme avec force, et ce qui me prouve votre fausseté,

c'est que M. d'Ambron, quand nous causions lui et moi de vous, au rancho de la Ventana, me répétait sans cesse qu'il me verrait avec peine vous conserver mon amitié...

Joaquín Dick courba la tête ; puis, après un pénible silence :

— M. le comte d'Ambron est le cœur le plus noble, l'esprit le plus élevé que j'aie rencontré jusqu'à ce jour, répondit-il, d'un ton de conviction profonde et de sincère sympathie ; le conseil qu'il vous donnait, Antonia, était juste et sensé. Seulement, ne vous étonnez pas qu'il ait accepté, aux jours du danger, le dévouement de celui dont il avait refusé l'amitié dans les temps ordinaires, car ce danger s'adressait à vous, Antonia, et votre Luis vous aime plus que tout !... plus même que l'honneur !

Au respect presque enthousiaste avec lequel Joaquín Dick avait fait cette réponse, Antonia avait rougi de joie et d'orgueil ; puis, sans se rendre compte de l'impulsion intime et secrète qui la poussait, elle s'était avancée d'un pas vers lui.

## TROP TARD.

Le changement en sa faveur que sa réponse avait opéré dans l'esprit de sa fille n'avait pas échappé à Joaquín Dick ; mais craignant de lui rendre tous ses soupçons s'il poursuivait trop vivement ce premier avantage, il attendit en silence qu'Antonia reprit d'elle-même la parole ; cela ne tarda pas.

— Joaquín, dit-elle, je ne vous cacherai pas que l'horreur, motivée par vos actions, que me cause votre présence, est combattue en moi et, malgré moi, par le souvenir du passé. Je ne puis oublier entièrement l'amitié que, pendant si long-temps, j'ai éprouvée pour vous, et que vous, qui vous vantiez de détester tout le monde, vous sembliez aussi ressentir pour moi. Quelque méfiante que m'ait rendue le malheur, j'ai cru reconnaître tout à l'heure, dans votre voix, un accent de sincérité, lorsque vous avez parlé de cette sainte femme, la seule, avez-vous dit, que vous ayez jamais aimée sur la terre. Eh bien ! Joaquín, jurez-moi, sur la mémoire de cette femme qui fut si noble et qui posséda toute votre affection, que vous allez répondre la vérité entière aux questions et aux éclaircissements que je vais vous adresser et vous demander.